



GALMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION CURIOSA FILMS ET GALMONT

BENJAMIN VOISIN
CÉCILE DE FRANCE
VINCENT LACOSTE
XAVIER DOLAN
SALOMÉ DEWAELS

JEANNE BALIBAR
GÉRARD DEPARDIEU
ANDRÉ MARCON
LOUIS-DO DE LENCQUESAING
JEAN-FRANÇOIS STEVENIN

D'APRÈS L'ŒUVRE D'HONORÉ DE
BALZAC

ILLUSIONS PERDUES

UN FILM DE
XAVIER GIANNOLI


78
MOSTRA INTERNAZIONALE
DEL CINEMA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2021
SELEZIONE UFFICIALE

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

LE 20 OCTOBRE AU CINÉMA





Illusions perdues de Xavier Giannoli

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment est né le désir d'adapter au cinéma *Illusions perdues* ?

J'ai découvert le roman quand j'avais une vingtaine d'années, à peu près l'âge de Rubempré. Je faisais des études de Lettres et j'ai eu la chance d'avoir un professeur qui s'appelait Philippe Berthier, devenu depuis un grand spécialiste de *La Comédie Humaine*. J'étais allé à la Sorbonne pour être dans le quartier des cinémas. Je ne savais pas encore comment mais je voulais consacrer ma vie au cinéma. Tout revenait au cinéma, d'une manière ou d'une autre... J'ai alors commencé à accumuler des notes, des références visuelles, des études de critiques marxistes ou au contraire d'esthètes réactionnaires, car les critiques de tous bords ont voulu récupérer Balzac. Et aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours vécu avec l'idée de faire un jour une adaptation cinématographique des *Illusions*. Mais pas question pour moi de colorier les images du roman, de plagier maladroitement le récit dans une adaptation académique. L'art se nourrit de ce qu'il brûle. Le cinéma est par nature la transfiguration d'une réalité ou d'un livre. Sinon à quoi bon ?

Quel est ce moment de l'Histoire où se déroule le roman, dans la première moitié du XIX^e siècle ?

Après le sang de la Révolution et les guerres de l'Empire, la société française aspire à une forme d'apaisement. On veut profiter, s'amuser... Louis XVIII est au pouvoir et il cherche des compromis. L'aristocratie a restauré les valeurs de la monarchie mais la nouvelle société bourgeoise aspire à de conquêtes sociales, politiques et surtout économiques. Louis XVIII est ainsi une sorte de Roi du « en même temps », résolument conservateur mais ne pouvant ignorer le progrès en marche. Il y avait la France « d'en bas », celle du bas des remparts d'Angoulême, et les nobles « d'en haut », sur la colline. Ce n'est pas un hasard si Rastignac (dans *Le Père Goriot*) et Rubempré viennent tous les deux de cette ville de province dont la topographie exprime cette fracture sociale que les deux jeunes ambitieux vont vouloir enjamber, chacun à leur façon. Or Paris, ce n'est pas y être mais en être. L'aristocratie parisienne de l'argent était, elle aussi, repliée sur elle-même, jalouse de ses privilèges. Pour trouver sa place, il faudra donc en

accepter les nouvelles « règles » imposées par l'obsession du profit, quitte à renoncer à ses valeurs. « *Qu'ont-ils fait de nous ?* » demandera Louise à Lucien à la fin du film. Je suis fasciné par ce titre d'un roman méconnu de Balzac : *Les Comédiens sans le savoir*. Comme si dans cette société du spectacle, il n'était d'autre choix que de jouer cette comédie, même malgré nous. Débarquant d'Angoulême plein d'illusions, Lucien va faire le rude apprentissage de ces faux-semblants et gâcher quelque chose de ses belles aspirations. Ce thème de l'innocence perdue, du « gâchis de soi », de ce qu'il y avait de beau et précieux en soi, cette façon insidieuse qu'ont une époque ou un milieu à vous amener à renier vos idéaux, vos plus belles « valeurs », tout cela me touche beaucoup. Ainsi, le jeune poète idéaliste d'Angoulême va finir à Paris par rédiger des annonces publicitaires alors qu'il voulait faire une œuvre. Il est tombé dans le piège du « tout, tout de suite »... et Lousteau avouera lui aussi : « *Et pourtant, j'étais bon... Moi aussi, j'avais le cœur pur* ». Balzac a vu tous ces jeunes talents se gâcher, se perdre dans ce miroir aux alouettes. Suivant

l'exemple du petit corse devenu empereur du monde, cette jeunesse rêvait de conquêtes, de revanche sociale, mais désormais loin des champs de bataille. L'héroïsme devient carriériste, monnayable. C'est même à cette époque que sera créée la première école de commerce ! Mais attention : Lucien n'est pas une victime. Ce serait trop facile. Balzac voit aussi la fascinante séduction de ce « nouveau monde ». La cruauté et la mélancolie sont deux notes que j'ai voulu faire résonner dans le fracas du tourbillon.

Quel est ce monde que Balzac voit naître sous ses yeux ?

Durant la période où Balzac écrit *les Illusions*, Marx est dans les rues de Paris et Thackeray prépare *Barry Lindon* qui sera publié en feuilleton un peu plus tard. On trouverait des dizaines d'autres exemples d'auteurs qui ont compris que le monde était entré, pour reprendre une formule chère aux marxistes, dans « les eaux glacées du calcul égoïste ». Le critique Georg Lukacs a écrit des pages magnifiques sur ce grand roman de la « capitalisation des esprits », de la « marchandisation du monde ». Balzac voit ce moment où l'être dégénère en avoir et l'avoir dégénère en paraître car il raconte aussi la conversion de la France au capitalisme, les dégâts humains, politiques, spirituels et artistiques

provoqués par ce tremblement de terre. Ainsi, la valeur cardinale devenant celle du profit, peut-on encore savoir ce qui a vraiment de la « valeur » dans ce monde des illusions, ce qui a vraiment du « sens » ? Je pense à ces livres que l'éditeur Dauriat ne lira même pas, ou encore le roman du jeune Nathan dont Rubempré finira par dire qu'il ne sait même plus, après sa « leçon de critique » tarifée, s'il le trouve « bon ou mauvais », ou encore ces pièces de théâtre sifflées ou applaudies par des claqueurs stipendiés. Une question essentielle se pose ici : celle de la possibilité de la signification dans le monde moderne. Qu'est-ce qui a encore une *signification* dans un monde où tout s'évalue à une valeur marchande ? Le jeune poète Rubempré sera ainsi chassé et la jeune actrice sacrifiée par la meute comme dans un rituel païen. L'art a-t-il encore sa place dans un tel monde ? Et je trouvais particulièrement intéressant que ces questions soient prises dans un mouvement de cinéma, la machine à illusions par excellence, le spectacle de la vie... et de la mort.

Comment avez-vous travaillé à la reconstitution du Paris de la Restauration ?

Je me suis battu pour tourner en France, à Paris, et dans les décors « réels », autant que possible. Le projet, c'était aussi

Illusions perdues exploite un motif romanesque devenu classique : la montée à Paris d'un jeune provincial.

de rendre hommage à « la splendeur française », son esprit, sa langue, comme ses étoffes et ses espaces. Tout cela est la même expression d'une civilisation magnifique, faut-il le rappeler ? J'ai tourné avec des objectifs très particuliers qui déforment discrètement les perspectives, assombrissent parfois les bords de l'écran. Je cherchais à la fois un sentiment de « réalisme » avec la précision de la reconstitution mais aussi un décalage, une vision poétique et parfois « fantastique », comme dans les coulisses des théâtres, la vision de l'œil exorbité de Lucien découvrant l'envers du décor. Je cherchais surtout une sensualité, un rapport organique aux lieux et aux matières, aux couleurs, que tout cela s'incarne, devienne du cinéma, de la vie, du son, un mouvement... un spectacle de cinéma dans ce monde où toute une société devient justement un spectacle, un jeu d'ombres et d'illusions, mais où le corps, l'amour physique et la violence restent bien « réels ». ●

Illusions perdues

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



© Roger Arpajou

En salles à partir du 20 octobre

France – 2021 – 2 h 30

Réalisation et scénario

Xavier Giannoli

Adaptation et dialogues

Xavier Giannoli

Jacques Fieschi

Avec

Benjamin Voisin

Cécile De France

Vincent Lacoste

Xavier Dolan

Salomé Dewaels

Jeanne Balibar

Gérard Depardieu

André Marcon

Louis-Do De Lencquesaing

Jean-François Stévenin

Image

Christophe Beaucarne

Son

François Musy

Renaud Musy

Didier Lozahic

Montage

Cyril Nakache

Production

Olivier Delbosc (Curiosa Films)

Sidonie Dumas (Gaumont)

Distribution

www.gaumont.fr



Lucien est un jeune poète inconnu dans la France du XIX^e siècle. Il a de grandes espérances et veut se forger un destin. Il quitte l'imprimerie familiale de sa province natale pour tenter sa chance à Paris, au bras de sa protectrice. Bientôt livré à lui-même dans la ville fabuleuse, le jeune homme va découvrir les coulisses d'un monde voué à la loi du profit et des faux-semblants. Une comédie humaine où tout s'achète et se vend, la littérature comme la presse, la politique comme les sentiments, les réputations comme les âmes. Il va aimer, il va souffrir, et survivre à ses illusions.



© Roger Arpajou

Xavier Giannoli

Xavier Giannoli est un réalisateur, producteur et scénariste. Après un diplôme de lettres à la Sorbonne,

il se dirige vers le cinéma et réalise des documentaires et des courts-métrages, parmi lesquels *J'aime beaucoup ce que vous faites* et *L'Interview* (Palme d'or du court-métrage à Cannes et le César du Meilleur court-métrage en 1998). Admirateur de Pialat, il réalise le documentaire *L'Œil humain*, qui tente d'apporter une analyse précise du film *À nos amours* (1983). Il passe au long-métrage avec *Les Corps impatients* (2003). Il écrit et réalise ensuite *Une aventure*. Son troisième opus, *Quand j'étais chanteur* est présenté en compétition au Festival de Cannes en 2006. Trois ans plus tard, il revient sur la Croisette avec *À l'origine*. En 2012, il réalise *Superstar*. Son sixième film *Marguerite* (2015) s'inspire librement de la vie de la cantatrice américaine Florence Foster Jenkins. En 2018, il écrit et réalise *L'Apparition*, film dans lequel il se recentre sur la part la plus intime de sujets déjà abordés dans *À l'origine* comme les promesses et les mensonges.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée